

# FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

9 septembre – 31 décembre | 44<sup>e</sup> édition



## DOSSIER DE PRESSE

# JONATHAN CHATEL

Service de presse : Christine Delterme, Carole Willemot  
Assistante : Mélodie Cholmé

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01  
c.delterme@festival-automne.com  
c.willemot@festival-automne.com  
assistant.presse@festival-automne.com

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris  
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | [www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)

## JONATHAN CHÂTEL

*Andreas* d'après la première partie du

*Chemin de Damas* d'August Strinberg

Mise en scène, adaptation et traduction, **Jonathan Châtel**  
Avec Pauline Acquart, Pierre Baux, Thierry Raynaud, Nathalie Richard  
Collaboration artistique, Sandrine Le Pors  
Scénographie, Gaspard Pinta  
Lumière, Marie-Christine Soma  
Costumes, Fanny Brouste  
Musique, Étienne Bonhomme  
Assistant à la mise en scène, Enzo Giacomazzi

### LA COMMUNE CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL D'AUBERVILLIERS

Vendredi 25 septembre au jeudi 15 octobre,  
mardi et mercredi 19h30,  
jeudi et vendredi 20h30, vendredi 2 octobre 19h, samedi 18h,  
dimanche 16h, relâche lundi  
11€ à 23€ // Abonnement 10€ et 15€  
Durée estimée : 1h40

Coproduction Compagnie ELK ; La Commune centre dramatique national d'Aubervilliers ; Tandem Douai-Arras - Scène nationale ; Festival d'Avignon ; Théâtre Olympia - Centre Dramatique Régional de Tours ; Festival d'Automne à Paris ; Le Phénix - Scène nationale de Valenciennes // Coréalisation La Commune centre dramatique national d'Aubervilliers ; Festival d'Automne à Paris // Avec l'aide à la production de la DRAC Nord-Pas-de-Calais/Ministère de la Culture et de la Communication, de la Région Nord-Pas-de-Calais // Avec le soutien du Studio Théâtre de Vitry, du Théâtre du Nord - Centre dramatique national de Lille-Tourcoing // Jonathan Châtel est artiste associé à La Commune centre dramatique national d'Aubervilliers et au Tandem Douai-Arras - Scène nationale // Avec le soutien de l'Adami // Spectacle créé le 4 juillet 2015 au Festival d'Avignon



#### Contacts presse :

#### Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Carole Willemot  
01 53 45 17 13

#### La Commune Aubervilliers

Claire Amchin  
01 42 00 33 50

Avec *Petit Eyolf*, sa première mise en scène, Jonathan Châtel avait frappé fort – et, surtout, juste. À la fois sombre et éblouissante, minimaliste et puissamment contemporaine, sa relecture du chef-d'œuvre d'Ibsen avait valu au jeune metteur en scène franco-norvégien de remporter le Prix du Public au Festival Impatiences en 2013. Avec *Andreas*, il s'attaque aujourd'hui à l'autre éminence grise du théâtre scandinave : August Strindberg. Un massif qu'il aborde par son sommet peut-être le plus escarpé : *Le Chemin de Damas*, monumental triptyque composé entre 1898 et 1904 par un écrivain en pleine crise, raconte peut-être, comme l'épisode biblique du même nom, l'histoire d'une conversion. De cette pièce labyrinthique et paranoïaque, Jonathan Châtel a choisi de ne retenir que la première partie, "car elle porte en elle la pureté du mouvement d'écriture, l'élan le plus entier et le plus naïf". Il a décidé de donner un prénom au personnage de l'Inconnu qui en est le "héros", pour accuser le trait de cet "autoportrait et autocritique d'un homme en chute libre". Autour de Thierry Raynaud, les comédiens gigognes donnent chair à cette "foule de doubles et de demi-doubles, de jumeaux et de demi-jumeaux" (Arthur Adamov), cette galerie de masques et de glaces auxquels se cogne l'écrivain inconsolé qui, lui, est peut-être un double de nous-mêmes.

## ENTRETIEN

### JONATHAN CHÂTEL

**Comment choisissez-vous le texte que vous allez mettre en scène ?**

**Jonathan Châtel :** J'ai une relation d'amitié aux textes. Ils me choisissent autant que je les choisis. Je les rencontre de manière impromptue, imprévue, puis une relation grandit. Pour *Le Chemin de Damas*, c'est une pièce que je côtoie depuis une dizaine d'années. La rage et la colère qu'elle renferme m'avaient marqué. En la relisant, au fil des ans, elle a pris différents visages, j'y percevais aussi une évanescence, un murmure. Et puis je crois qu'en définitive le déclin s'est fait autour de l'identité mystérieuse de l'Inconnu. Cet homme n'a pas de nom, ou un nom incertain. On le surnomme parfois « César ». A la fin de la pièce, est évoqué le fait qu'il pourrait s'appeler « Jean ». Cela a été ma porte d'entrée : la question de devenir inconnu à soi-même.

**Qu'est-ce qui, après Ibsen, vous a amené à Strindberg ? Et pourquoi ne retenir que la première partie du Chemin de Damas ?**

**Jonathan Châtel :** Ibsen avait un portrait de Strindberg dans son bureau. Il disait qu'il avait besoin du « regard du fou » pour travailler. Ces deux hommes s'admiraient, même s'ils ne se sont jamais rencontrés. Strindberg a parfois sévèrement critiqué Ibsen, mais il le faisait avec tout le monde, à commencer par lui-même. Ces deux hommes communiquaient par œuvres interposées. Et leurs énergies psychiques étaient connectées. Donc il y a une évidence pour moi à poursuivre avec Strindberg, c'est comme un appel. J'ai fondé mon adaptation autour de la première partie du *Chemin de Damas* car c'est la plus nette de la trilogie et sa structure me touche. Elle parle d'un chaos intérieur, mais son agencement en miroir, du coin de rue à l'asile de fou puis de l'asile au coin de rue, donne un cadre géométrique à cette explosion intime du personnage. La violence et la colère résident aussi dans cette composition quasi mathématique. Je me suis plongé dans la traduction de Strindberg, dans l'oralité de la langue originale, sa grande précision, puis progressivement la réécriture s'est imposée à moi. D'ailleurs, Strindberg considérait son texte comme un matériau. Il disait au metteur en scène d'être libre de couper, de modifier. Cela incite à se projeter dans la pièce.

Dans mon adaptation, je reprends aussi des idées qui courent le long des trois parties du texte et qui, selon moi, en constituent le noyau. Par exemple, l'alternative entre un retrait de la vie pour une recherche solitaire de création absolue ou le choix de se soumettre à une puissance extérieure et plus forte que nous, quelle qu'elle soit : le monde, la communauté humaine, Dieu. Ou encore le rôle de la mère, qui est chargée de réparer l'enfance brisée de l'Inconnu, de s'y essayer du moins. Et puis, surtout, si la première partie me touche c'est parce qu'elle porte en elle la pureté du mouvement d'écriture. Quand il l'a écrite, Strindberg avait renoncé au théâtre. Il n'avait pas écrit de pièce depuis près de cinq ans. Il avait perdu son désir le plus profond. Il s'était exilé à

Paris, il buvait trop, faisait de l'alchimie ; il avait les mains noires, brûlées par le soufre. Dans cette quête de la pierre philosophale, il cherchait à se dissoudre mais aussi à se réinventer. C'est ce qui est arrivé : brusquement, sans crier gare, il a écrit d'un jet la première partie du *Chemin de Damas*. Comme si cette longue période de silence théâtral avait préparé ce geste net et puissant. Cette pièce parle de l'expérience d'un point de rupture qui est aussi un mouvement de reprise. Il l'a envoyé à son éditeur qui lui a dit que c'était formidable. Ce n'est qu'après qu'il a rédigé la deuxième partie, puis quelques années plus tard la troisième. En écrivant la première partie, il n'avait pas d'œil extérieur, son miroir c'était sa page et rien d'autre. Ce qui me fascine aussi, c'est que ce geste de reprise a libéré une énergie créatrice immense. Les cinq années suivantes, Strindberg a écrit près de vingt pièces. Enfin, en m'attelant à cette adaptation, j'avais l'envie, l'intuition d'une version dense et intime à partir de la longue fresque de Strindberg. Il disait, pour parler de son écriture, que dans une côtelette d'agneau, il ne prenait que la noix, le centre ; ou encore qu'il brûlait parfois ses drames en cinq actes pour en faire un condensé. C'est ce que j'ai fait avec *Andreas*.

**Dans quelle mesure ce "point de rupture" résonne-t-il selon vous avec notre monde contemporain ?**

**Jonathan Châtel :** La tentation de la rupture se diffuse partout aujourd'hui. Les injonctions au clivage, au changement, à la révolte grondent. *Marcher*, un roman norvégien contemporain, une "autofiction" de Tomas Espedal m'a marqué et a accompagné ma réflexion autour du *Chemin de Damas*. Le narrateur descend un jour de chez lui, prend à droite et, au lieu d'aller faire les courses, s'engage dans une randonnée à travers l'Europe. Il rêve de disparaître, de rompre avec son identité et de renaître à une autre vie plus pure, en accord avec ses ambitions profondes et débarrassées de ses démons. Strindberg interroge cela en renouant avec un mythe fondateur de notre civilisation : la conversion, la croyance en un changement radical. De nous-même, mais aussi de la société. Ce fameux "chemin de Damas" sur lequel Saul, le persécuteur des chrétiens, est devenu subitement, en chutant de cheval, Saint Paul, le fondateur de l'église. En changeant son nom, il a changé de vie. À travers ce récit biblique, Strindberg interroge cette utopie profondément inscrite dans nos gènes. En détruisant tout, en tombant, on peut se réinventer. Seule une révolution radicale peut ouvrir du possible, de la nouveauté. *Le Chemin de Strindberg*, qui est aussi un voyage intérieur et une collision d'un homme avec ses spectres, complexifie cette alternative. Pour changer, que faire de ces fantômes qui nous entravent ? Les conjurer ou les accueillir, se laisser hanter ?

**Dans *Andreas*, Thierry Raynaud (*l'Inconnu*) est le seul à ne jouer qu'un seul rôle – les 3 autres comédiens prenant en charge l'intégralité des 7 autres rôles : pourquoi ?**

**Jonathan Châtel :** Strindberg indique que les personnages du Mendiant et du Confesseur peuvent être joués par un seul comédien. Je me suis saisi de cette indication et je l'ai systématisée. Ce faisant, j'insiste sur le "jeu" de l'identité inscrit dans la pièce, que Strindberg sous-titre d'ailleurs "un jeu de rêve". Dans un rêve, un même visage peut jouer différents rôles, sans que l'on questionne cette convention. *l'Inconnu* est donc entouré par des apparitions, il est visité par des personnes qui ont tour à tour différents noms, même si elles ont le même visage...

**Pourquoi, par ailleurs, avoir choisi de donner ce (pré)nom, *Andreas*, au "personnage" principal ?**

**Jonathan Châtel :** Mon questionnement sur l'identité incertaine de *l'Inconnu* a été une brèche qui a ouvert mon adaptation. Le fait que *l'Inconnu* s'appelle *Andreas* est en fait ambigu. En quelque sorte ce prénom se décline, se diffuse chez tous les personnages. C'est à la fois le personnage de cet auteur en exil, mais aussi le mendiant, le fou qui habite chez le médecin, un ami d'enfance et l'homme qui a fait souffrir la mère de la Dame. Le principe de mon adaptation est de mettre en jeu cette nomination. "*Andreas*" c'est un prénom qui m'est proche, que j'ai croisé dans ma vie et dans mes lectures, il me revient comme une obsession. Il apparaît par exemple dans une très belle nouvelle de Joseph Roth, *La Légende du Saint-Buveur*. Elle raconte l'histoire d'un mendiant, *Andreas*, qui s'est fait prêter de l'argent par Dieu et qui n'arrive jamais à rembourser car sa passion pour l'alcool lui fait toujours dépenser tout trop vite. À la fin du texte, *Andreas* s'effondre devant une enfant qu'il prend pour une sainte. Il lui donne l'argent et meurt. *Andreas* apparaît également dans un film de Bergman, *Une passion*. Il parle d'un misanthrope qui s'est réfugié sur une île pour échapper au regard du monde. Du coup, dans ce refuge, il est toisé par ses spectres. C'est un auto-portrait, comme *Le Chemin de Damas* l'est pour Strindberg. À la fin du film, Bergman dit en voix off : "*Cette fois-ci, il s'appelait Andreas Winkelman.*" Cet homme c'est donc un inconnu qui se pare de différents masques mais qui raconte toujours la même histoire : celle d'une aliénation de soi par soi. *Andreas*, c'est la figure d'un errant, d'un être traqué et en révolte. Une figure avec laquelle on peut jouer et dans laquelle on peut se projeter.

**Entre *l'Alfred de Petit Eyolf* (qui renonce à son œuvre pour se consacrer à l'éducation de son fils) et *l'Inconnu du Chemin de Damas* (qui est aussi un écrivain "maudit"), vous semblez fasciné par les figures d'artistes contrariés dans leur quête d'absolu...**

**Jonathan Châtel :** Alfred ou *l'Inconnu* sont des autoportraits d'Ibsen et de Strindberg. Ces deux auteurs, comme tous les grands artistes, créent dans une tension vers l'absolu, vers l'élémentaire. Ils décrivent leur combat contre-eux-même et contre le monde et mettent en scène leur désir impossible. Alfred et *l'Inconnu* chutent, mais grâce à eux leur créateur, les auteurs des pièces, vont au bout d'une expérience impraticable dans l'existence quotidienne. C'est cela qui me fascine. Les mythologies de l'artiste maudit ou contrarié ne me touchent pas. Ce qui m'intéresse c'est l'exigence, l'authenticité et l'intensité d'une quête artistique, jusqu'à un point limite, qu'Ibsen ou Strindberg décrivent. Bien sûr, il y a là un fanatisme destructeur. En même temps, la dimension d'autocritique et de confession de ces pièces est un don précieux. Cela procure la détermination et la force d'affronter à son tour "les trolls du cœur et de l'esprit" comme le dit Ibsen.

Propos recueillis par David Sanson

# BIOGRAPHIE

## JONATHAN CHÂTEL

**Jonathan Châtel** est Franco-norvégien, il reçoit une formation d'acteur et étudie parallèlement la philosophie et les études théâtrales. Il cofonde la compagnie ELK en 2011 et met en scène *Petit Eyolf* d'après Ibsen, qu'il a retraduit et adapté. Cette première création a reçu le Prix du Public du Festival Impatience en 2013. Actuellement artiste associé au Théâtre de la Commune – CDN d'Aubervilliers, il est aussi réalisateur de documentaires, auteur-scénariste et professeur au Centre d'Études Théâtrales de l'Université de Louvain-la-Neuve en Belgique.



44<sup>e</sup> édition

[www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)

FESTIVAL  
D'AUTOMNE  
À PARIS  
2015

9 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE

Festival d'automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris  
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | [www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)